

" CASQUE D'OR " de Jacques Becker

LE MONDE | 18.04.1952

HENRY MAGNAN

Cela commence au fil de l'eau, telle une Partie de campagne, à la Renoir, se poursuit au fil du couteau, dans un climat que n'eussent renié ni Eugène Sue, ni surtout Zola, se termine au fil de la guillotine, ce qui fit hésiter la censure à accorder à Casque d'or le visa 8 542.

C'est un film de Jacques Becker, auteur comme on le sait de plusieurs longs métrages qui connurent les uns de grands succès, les autres des succès tout court. Citons pêle-mêle : Antoine et Antoinette, Goupi mains-rouges, Edouard et Caroline, Rendez-vous de juillet ou le premier. Dernier Atout, sans parler d'un certain Or du Cristobal, dont il renie les pépites. Notre or, notre Casque d'or d'aujourd'hui, qu'est-ce au juste ? C'est l'histoire d'un fait divers ou l'histoire de faits divers racontés par l'image (deux mille plans, nous a dit M. Becker, à l'issue d'un " preview ") plus que par le dialogue, ce qui témoigne d'une juste notion de l'art cinématographique. Nous sommes à l'époque des gommeuses, des goualeuses, des calicots, des midinettes à robes-entournure et surtout... surtout dans l'atmosphère de la bande à Bonnot. Il n'est pas inutile de préciser que cette histoire criminelle part d'une donnée historique (1898). Le Gaulois dut la relater.

Félix Leca " vins et spiritueux " (Claude Dauphin), parfaite fripouille, dirige un gang tout droit venu du répertoire de MM. Jean-Pierre Grenier et Olivier Hussenot, semble-t-il, tant les intentions parodiques foisonnent dans son comportement. Il convoite Casque d'or (Simone Signoret), compagne de l'un de ses hommes. Un coup de foudre traverse l'écran, reliant en éclair le regard de Casque d'or à celui d'un jeune ouvrier charpentier (Serge Reggiani) autour d'une tonnelle, aux tours d'une valse musette... La belle ne s'occupera plus de son homme, encore moins de Félix-le-Chef, et l'apprenti deviendra

son compagnon, puis son maître. Félix-le-Chef, qui entretient soigneusement des rapports avec " la rousse ", s'arrangera pour dénouer tout cela en jouant du couteau (par personnes interposées, bien sûr) et de la délation. L'amant sympathique de Marie Casque d'or, Manda, est en effet le " pote " d'un sbire de M. Félix, Raymond (alias Bussières en casquette plate, Parigot, comme ce pauvre Aimos). Ledit Raymond veut bien tremper ses mains dans le sang du commun, et... les gêneurs dans la Seine ; il veut bien conserver la montre en or d'une victime, mais... mais il ne veut pas qu'on touche à son " pote " même si le patron désire fréquenter indûment sa dame... de petite vertu.

Il serait long et sans importance de tout raconter par le menu. Un menu au bœuf gros sel et au rouge sanguinolent de Bercy. C'est par taches qu'il est possible de procéder. De vous ouvrir quelques portes sur les salles où depuis quelques jours Casque d'or est projeté.

Ma première porte est celle, croisillonnée, d'un dancing du bord de l'eau. Valse de Georges Van Parys ; bourgeois, bourgeoises, et tout ça sent le goujon frit, dans l'ombre tremblante des feuilles vertes en haut et bleuies d'ombre sur le ciment " où l'on guinche "

Deuxième porte : celle de l'" Ange Gabriel ", estaminet à la Simenon, comportant de bonnes arrière-cours où s'entretuer confortablement. Les gens du monde s'y encanaillent comme rue de Lappe au bon vieux temps.

Troisième porte, donnant celle-là sur une bouffée d'air frais : celle de la mère Eugène, à Joinville. L'image d'une maisonnette cou-verre de lierre, cernée de petits poulets (les grands, c est pour plus tard), est jolie. Mais pourquoi cette vieille bonne femme, rustique par ailleurs, parle-t-elle à nos amoureux en leur disant : " Ça colle bien, hein ! vous deux ? " Quatrième porte : n'entrez pas ! le lit est défait. Cinquième porte : celle d'une église. Sixième porte : celle d'une prison, et lorsqu'elle s'ouvrira... c'est une fenêtre qui se fermera : celle-là même louée par Casque d'or sur le boulevard Arago pour voir guillotiner, dans la plus pure tradition des souvenirs de Marcel Aymé, son amant. Voilà ce qui inquiéta la censure, cette chemise blanche échanquée de col, no 107 si mes souvenirs sont justes, cette

nuque honnête sur laquelle tombe le... rideau. En crescendo musical, alors, le Temps des cerises...

Marguerite Renoir est une grande spécialiste du " montage " cinématographique. Mais alors est-ce la faute de Jacques Becker et de Companeéz, du " découpage " préalable, si Casque d'or manque à la fois de rythme et d'unité ? Deuxième reproche : trop de poncifs. Nous savons une fois pour toutes en quelques images que cela se passe à la " belle époque " : à tant vouloir situer dans le temps chaque plan, ce sont d'éphémères tableautins que l'on impose au spectateur. Le comble de la réussite serait d'amuser l'œil, d'abord dépaycé, puis d'intéresser l'esprit à l'exposé d'un mélodrame de tous les temps, enfin de toucher le cœur, qui ne vieillit pas en un demi-siècle.

Cela dit, la virtuosité de la caméra demeure égale à celles que Becker mania jadis. Simone Signoret (Casque d'or) est le bonheur du film : ses yeux, ses pommettes, jusqu'à sa voix, si j'ose risquer cette image, accrochent la lumière. Claude Dauphin, que nous avons rarement vu jouer les " durs de durs ", s'en tire très bien en gouaillant à plaisir. Serge Reggiani est l'un des meilleurs : chacune de ses démarches, chacun de ses gestes, sont efficaces..., concrets. Tous leurs camarades, Bussières surtout, sont bien en place. Mais l'or de ce Casque-là, en 1952...

HENRY MAGNAN